

Mots. Les langages du politique

80 (2006)

La politique mise au net

Laurence Rosier

Marcel Burger, *Les manifestes : paroles de combat. De Marx à Breton*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Laurence Rosier, « Marcel Burger, *Les manifestes : paroles de combat. De Marx à Breton* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 80 | 2006, mis en ligne le 01 mars 2008. URL : <http://mots.revues.org/589>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : ENS Éditions

<http://mots.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mots.revues.org/589>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

Si les liens avec les disciplines expérimentales ne sont pas développés dans cet ouvrage, son apport sera en revanche particulièrement riche pour l'analyse du discours. Ses éclairages fondamentaux, issus des sciences du langage, sont facilement assimilables par l'analyse du discours. L'approche socio-constructiviste, qui met l'accent sur l'interdépendance de l'apprentissage et de son contexte, est compatible avec l'analyse du discours qui tente justement de lier l'évidence sémantique à l'historicité du discours en s'appuyant à la fois sur l'intradiscours (le construit) et sur l'interdiscours (le préconstruit).

Mihaela Gafitescu
Université de Lasi (Roumanie)
mgafitescu@yahoo.com

Les manifestes: paroles de combat. De Marx à Breton

Marcel Burger
2002, Paris, Delachaux et Niestlé, 352 p.

L'ouvrage de Marcel Burger étudie ce qu'il a joliment nommé les « paroles de combat », ces *manifestes* qui, à côté des pamphlets ou autres écrits polémiques, possèdent une valeur ou, à tout le moins, une ambition performative. Ils remettent au centre des attentions le rapport entre langue, littérature et réel, comme l'avait posé en son temps la poésie de circonstance (sur ce sujet, on pense à l'ouvrage ancien de Predrag Matvejevitich, *Pour une poésie de l'événement*¹) ou encore la littérature engagée des années trente. Ces textes ont peu fait l'objet d'attention parmi les pratiques discursives plus larges relevant du combat politique explicite, comme les tracts et programmes politiques, les déclarations officielles ou les communiqués des dirigeants politiques. L'intérêt de l'étude de M. Burger réside dans son analyse de la remise en *circulation* de ces manifestes exploités « à des fins tout autres que celles auxquelles ils sont d'ordinaire destinés » (avant-propos), et dans la redéfinition de l'*intentionnalité* qui en découle. La « parole manifestaire », pour paraphraser un travail célèbre de Marc Ange-not, peut-elle être caractérisée du point de vue linguistique, textuel, discursif et pragmatique? Ce sont ces interrogations auxquelles le travail de M. Burger tente de répondre.

Le livre est organisé comme suit: il est composé de trois parties elles-mêmes subdivisées en huit chapitres allant des manifestes « en général » aux manifestes « du mouvement surréaliste », en passant par les manifestes « en particulier ». En effet, même s'ils se rejoignent par leur présentation biaisée du réel, il importe de distinguer les manifestes politiques et les manifestes esthétiques car

1. P. Matvejevitich, 1979, *Pour une poésie de l'événement. La poésie de circonstance*, suivi de *L'engagement et l'événement*, Paris, Union générale d'édition (10/18).

leur visée n'est pas la même: entre cet extrait du *Manifeste du parti communiste* (1848) – « Il est grand temps que les communistes [...] opposent aux fables que l'on rapporte sur ce spectre communiste un manifeste du parti lui-même. C'est à cette fin que des communistes de diverses nationalités [...] ont rédigé le manifeste suivant » – et la logique de la contradiction érigée en dogme par le mouvement surréaliste – « J'écris un manifeste et je ne veux rien, je dis pourtant cette chose et je suis par principe contre les manifestes, comme je suis aussi contre les principes » (Tristan Tzara, 1918, *Manifeste Dada*, cité p. 236) –, on mesure les différences d'intentionnalité, qui ont des répercussions sur les modes de circulation et sur les valeurs performatives spécifiques de ces modes d'intervention manifestaires.

La première partie s'ouvre par une présentation générale des manifestes selon dix entrées (successivement: *lexicographie*, *crise*, *réfèrent*, *action*, *écrire*, *légitimité*, *vérité*, *efficacité*, *identité*, *style*) afin de saisir les spécificités de ce genre de discours politique et littéraire, fortement lié aux mouvements d'avant-garde artistiques. On remarquera que seule l'entrée *style* concerne l'écriture propre et la description linguistique de la forme du manifeste: cependant, on peut lire qu'il y a bien une *esthétique* du manifeste où l'on peut relever le gout de la formule sentie, l'attaque directe (insulte), la litanie (répétitions de sons, de mots, de structures syntaxiques). Le chapitre 2 définit le manifeste, dissociant l'activité manifestaire, c'est-à-dire la pratique sociale, du texte manifestaire qui en serait l'équivalent discursif. Le sens commun définit le manifeste comme un écrit où l'on se justifie de quelque chose. Dans un premier temps, un manifeste ne peut être émis que par une autorité et « légitime toujours une campagne militaire ou la cessation d'un conflit » (p. 119). Progressivement, puisqu'ils servent à souder une communauté quelle qu'elle soit, les manifestes vont participer pleinement à ce mouvement d'affirmation citoyenne et identitaire né avec la Déclaration universelle des droits de l'homme. Mais l'affirmation d'une identité collective va progressivement être remplacée par l'affirmation d'une identité certes toujours collective mais pas nécessairement dominante et/ou majoritaire. M. Burger pose le texte manifestaire comme un texte réactif (le manifeste ne surgit que dans un monde en crise, bien qu'il ne soit pas systématiquement utilisé comme forme d'expression d'un désordre social): cela fait, M. Burger va s'attacher alors à le resituer dans un cadre théorique plus large pour nouer la relation entre le texte et ses entours. Il va convoquer les cadres théoriques suivants: l'interactionnisme au sens large (*historiciste*, dit M. Burger), où les textes écrits participent à un mouvement communicatif; dans cette optique, le dialogisme bakhtinien et les formations discursives de Michel Foucault relèvent de l'interactionnisme large puisqu'il s'agit de saisir des échanges d'influence dans des sphères culturelles historiques. Plus précisément, le constructionnisme issu de l'interactionnisme large est envisagé comme renouveau de l'École française d'analyse du discours et débouche sur le « genre » bakhtinien, « réalité fondamentalement sociale, col-

lective et transindividuelle » (p. 50). M. Burger, dès lors, pose le « genre » comme participant pleinement à cette constitution d'une sorte de mémoire discursive.

La seconde partie se subdivise selon trois axes: manifestes politiques, littéraires et avant-gardistes qui se caractérisent successivement par l'appel à la citoyenneté (manifeste politique), la mimésis (manifeste littéraire) et la rupture (manifeste avant-gardiste); de ce passage en revue découle un modèle-cadre d'analyse du manifeste comme texte et comme activité de communication. Cela permet à M. Burger de survoler des manifestes historiques ou plus contemporains, par exemple celui publié dans le journal *Le Monde* sur la désobéissance civile pour l'hébergement des sans-papiers.

La troisième partie se centre sur le *Manifeste du surréalisme* (1924) en passant en revue le contexte et la configuration discursive du texte manifestaire. Pourquoi avoir privilégié la période 1910-1930? Parce que, dit l'auteur, ce sont « les périodes les plus intenses du "foyer" allumé et attisé par les premières avant-gardes ». Après tout, peu importe le corpus pourvu qu'il soit exemplaire et que la méthode qui découle de son analyse puisse être utilisée pour des corpus plus actuels. Cette partie va s'interroger sur la pratique subversive du manifeste et proposer une analyse textuelle, énonciative et pragmatique du manifeste lié à un mouvement d'avant-garde: en effet, ce type de manifeste se caractérise par son intégration dans une pratique circulaire: « L'avant-gardisme commence par un manifeste et se perpétue par un manifeste » (p. 246). Fondation, dissolution, refondation sur la base de redéfinitions constantes de projets esthétiques et sociaux forment un circuit de discours autolégitimants et qui détourne en quelque sorte le manifeste de son *engagement*, mot qu'André Breton détestait.

L'ouvrage comporte, outre une bibliographie détaillée, trois index (manifestes, noms, notions) qui en facilitent la consultation.

Formulons quelques réflexions critiques suscitées par la lecture de ce travail.

– La tentative de formaliser un modèle d'énonciation manifestaire se heurte à un problème qui n'est, à notre avis, pas suffisamment interrogé: il s'agit de « textes » certes écrits mais dont le « ton » est oral: ce ton s'apparente à celui de la harangue, et sa valeur performative pourrait s'inscrire aussi dans une sorte d'écho de parole du texte. L'effet de litanie, bien évoqué p. 36, n'est pas systématiquement étudié ni recontextualisé en fonction des modes d'interventions énonciatives similaires (prises de parole publiques).

– Les dix items employés au début du travail pour cerner globalement les manifestes peuvent s'appliquer à d'autres types de textes (cet aspect est relevé par M. Burger lui-même p. 41-43 sur les textes à finalité pratique). Nous pensons par exemple à la pétition qui emprunte les mêmes chemins (voir p. 24 cet extrait d'un manifeste: « Merci de soutenir notre démarche *en signant* ce manifeste »). Texte d'intervention, acte civique suscité par une crise, la pétition parle du monde, se veut aussi discours de la vérité et est dotée d'une efficacité (aboutir à une libération, à un amendement, etc.). Est-ce dès lors le mode de circulation

qui caractérise le manifeste, davantage que sa forme et/ou son fond? Quelle est son « autonomie propre » puisqu'il est soumis au circonstanciel?

– L'analyse linguistique devrait être poursuivie: ainsi, quelles différences entre un manifeste *de*, un manifeste *pour* ou un manifeste *contre* (les modes d'énonciation sont-ils organisés différemment selon le titre programmatique du manifeste (*soutenir, protester, contrer...*)? Peut-on poser un *nous* manifestaire, cristallisation d'une identité discursive éphémère? Les configurations énonciatives qui rassemblent temporairement, autour d'un projet commun, des individus qui se nomment en choisissant l'une de leurs strates identitaires en fonction du combat mené (selon l'appartenance géographique et/ou professionnelle et/ou sexuelle et/ou culturelle, etc.) mériteraient un traitement privilégié. Citons un exemple belge, cet extrait du récent manifeste pour la culture wallonne, où se déclinent de l'ontologique au social les identités pour soutenir un sentiment d'appartenance régionale: « Nous, signataires de ce texte, femmes et hommes, auteurs, musiciens, cinéastes, acteurs, chanteurs, peintres, écrivains, animateurs, scientifiques, journalistes, historiens... souhaitons affirmer notre véritable appartenance: NOUS SOMMES ET NOUS NOUS SENTONS ÊTRE DE WALLONIE. »

– On a coutume de dire que l'analyse du discours est une science carrefour, qui se caractériserait par une volonté large de nouer l'analyse formelle du discours et l'analyse des conditions de production externe du discours. Dans ce cadre, l'étude de M. Burger trouve naturellement sa place. Dans la dernière partie de l'ouvrage, il convoque l'analyse de discours de Eddy Roulet ou *analyse modulaire*, ce qui change, à notre avis, le sens de l'analyse du discours telle qu'elle est présentée dans la première partie. De même, des formations discursives, concept dont on sait qu'il est difficilement opératoire, on passe à la notion de genre, problématique certes, mais plus immédiatement performante. Cela n'invalide pas l'étude mais oblige, au-delà du travail dont il est ici question, à encore et toujours retravailler les concepts centraux de l'analyse du discours à la française, afin d'en dégager les « invariants » théoriques.

En conclusion, l'ouvrage de M. Burger pose des questions cruciales pour l'analyse du discours. Les thématiques de la circulation des discours, de la construction d'une identité discursive et sociale, la forme réactive du texte ainsi que le corpus étudié intéresseront un public de linguistes, d'analystes littéraires, d'historiens et de politologues.

Laurence Rosier
Université libre de Bruxelles
lrosier@ulb.ac.be